

L'ÉLECTEUR

FLAMONDON & Cie., Editeurs-Propriétaires

BRNEST PACAUD, Redacteur-en-Chef

ANNONCES NOUVELLES.

Réclamation réglée.—Martin Dion.
Demandés.—Eusèbe Legendre.
Déménagement.—Isale Nolet, Ecr., Notaire.
Société d'horticulture de Québec.—F. Oliver.
Ecole commerciale St Roch.—D. Bélanger.
Dernier pèlerinage.
Ou à besoin.

QUEBEC, 29 AOUT 1882.

ACTUALITES.

Des invitations ont été adressées par Son Excellence le Gouverneur-Général pour un "At Home," ce soir, à la Citadelle.

L'on ne s'attend plus maintenant à ce que les Chambres Provinciales soient convoquées avant le mois de Janvier.

Le dernier numéro de la Gazette Officielle contenait les récentes nominations des hon. Jean Blanchet et Elzéar Gérin.

Le Congrès Scientifique, de retour de son excursion en cette ville et à Ottawa, a repris ses séances hier matin à Montréal.

Nous regrettons d'apprendre que l'hon. M. Proulx, conseiller législatif, est en ce moment retenu chez lui, à Nicolet, par une grave indisposition.

L'agitation anti-musulmane, dans les Indes, paraît devoir donner lieu, à une très-courte date, à un soulèvement général hier, à Madras, des collisions sanglantes ont eu lieu, collisions agrémentées d'horreurs épouvantables.

Nous avons eu, hier, la visite de M. Honoré Beaupré, directeur de la Patrie de Montréal. M. Beaupré, on se le rappelle, était allé il y a quelque temps en Europe pour affaires concernant la publication du journal qu'il dirige aujourd'hui avec tant de succès.

Les troubles, en Irlande, sont loin d'être terminés. Voici maintenant que les villes sont menacées d'être laissées sans protection aucune. A Limerick, les autorités ayant donné leur congé à cinq constables, cinquante cinq de leurs compagnons ont immédiatement laissé les rangs de la police.

L'hon. John Herbert Crawford, Solliciteur-Général pour la Province du Nouveau-Brunswick, est décédé hier à sa résidence, à Hampton. Le distingué défunt n'était âgé que de 39 ans.

L'hon. Crawford avait toujours été, dans sa province natale, l'un des plus fermes appuis de la grande cause du libéralisme.

Le successeur de Monseigneur Blanchet au siège archiépiscopal d'Oregon City est le Très-Révérénd Chs. J. Seghers, dont le sacre a eu lieu, avec une pompe extraordinaire le 15 du courant, jour de la fête de l'Assomption.

Sa Grandeur Mgr. Blanchet, on se le rappelle, avait placé sa résignation entre les mains du St Père, dès 1876, résignation qui n'a été acceptée qu'en Décembre 1880. L'âge avancé de Sa Grandeur avait été la cause de cette détermination.

LES FREGATES DANS LE PORT.

La visite, à bord des vaisseaux, de Son Excellence et de Son Altesse.

C'est toujours un événement longtemps désiré d'avance à Québec que

l'arrivée de navires de guerre. Aussi, rien d'étonnant à ce que, de bonne heure hier matin, dès 7 heures même, la foule commençât à se grouper sur la Terrasse afin d'avoir une première vue du majestueux Northampton et de son conserve, le Phoenix, que l'on venait de signaler tous deux au loin.

A 8.40 hrs ces deux vaisseaux de guerre jetaient l'ancre au large du quai de la Reine. A 11 hrs, l'amiral Sir Leopold McClintock opérant son débarquement, se dirigeant de suite vers la Citadelle pour y présenter ses hommages à Son Excellence et à Son Altesse Royale.

A 7 hrs, hier soir, ceux-ci se rendaient à leur tour à bord du Northampton pour y rendre visite à l'amiral. Cette visite terminée, et au moment où ils quittaient le vaisseau pour revenir à terre, les sabords s'ouvrirent, puis les canons tonnèrent le salut royal, répercutant leur 21 coups aux mille échos dalentour. Les vergues étaient aussi alors complètement garnies de matelots et soldats, ce qui contribuait à rendre cette scène encore plus importante.

Dans la soirée, une animation extraordinaire régna dans le port jusqu'à une heure assez avancée. Les embarcations se croisaient de toutes parts et nombre de matelots un congé, la toque crânement posée sur la tête, sillonnaient nos rues, mettant, partout où ils passaient, un peu de cet entrain et de cette gaieté si caractéristiques chez le loup de mer.

UNE CURIOSITE CULINAIRE.

Lors de leur excursion à bord du Canada, samedi dernier après-midi, les délégués de l'Association pour l'avancement de la science ont dû se créer une excellente idée de la cuisine québécoise, du moins s'il faut en juger par le menu qui leur fut alors soumis.

Ce menu, que nous livrons aujourd'hui à nos lecteurs à titre de curiosité, a été préparé, paraît-il, par M. Bazerque, de cette ville. Nous lui en faisons notre compliment, et pour la verve, et pour l'à propos qu'il a su y apporter.

En voici le détail :—

MENU

Pièces montées.

Les aiguilles de Cléopâtre à la Mariette-Bey. Le Cosmos de Leibnitz.

Hors-d'œuvre.

Sardines d'Archimède et Thalès. Olives en postulatam d'Euclide. Croque en bouche Apollonius. Théorèmes algébriques de Diophante, Viète et Dawson. Beurre de Copernic et Pascal. Géométrie descriptive de Monge. Calculs Trigonométriques d'Hipparque. Sinus d'Euler et Descartes. Pendule d'Ebn Ionis.

Potage géologique.

Elle de Beaumont, Lavoisier. Bernard Palissy, Huygens, Werner, Logan, Hunt, Lyell et Brongniard. Scipion de Breslack.

Entrées.

Filets d'Aristote et de Cuvier. L'homme de Platon, émincé à la mode d'Aristote. Jambous du Chimborazo à la Humboldt. Vibration de Canard à la Galvani, Bunsen et Volta. Les Côtelettes d'Agneau à la Tycho-Brahé. Galantine de Volatile à la Franklin. Langues à la Cuvier, Newton, Ghibier à Oersted, Jamin, Dana, Mayer. Aspics de Cléopâtre à la Gallien, Haller, Hallay. Milne Edwards, de Magendie.

Rôtis.

Les Canards à la Darwin, Littre, Lockyer, Langley, et Maury. Le Roast-beef à l'Hippocrate et Bichat. La Tête de Veau braisée à la Lavater. Logarithmes de mouton à la John Napier. Bombe Glacée au magnétisme terrestre du Général Sabine. Évolution de Faisan à la Gallilée.

Dessert.

Eclairs Edison. Pêches de Monge et Agassiz. Amandes Laplace et Lacomdaine. Raisins Wurtz et Arago. Abricots Champollion. Prunes Gal-

lien. Noix Boussingault, Bertrand, Koenig.

Claret Punch Jules Verne et Flammarion.

A. M. DE KASTNER.

Vous venez de me consacrer près de deux colonnes dans l'Événement. En vérité, je ne sais à quoi attribuer un tel excès d'honneur, et vous m'en voyez tout confus.

Vous avez le verbe haut, l'expression passablement imagée, en un mot, une phrase des plus agréables à lire. Si ce sont ces qualités—indéniables chez vous, je le confesse—que vous avez voulu mettre de nouveau de l'avant, vous y avez pleinement réussi. Il est seulement fâcheux que les Allemands—ce futur terroir de votre Alsace—n'en aient pas eu la primeur, et tout cela, je dois l'avouer, si j'en excepte le plaisir que j'ai éprouvé à lire votre joli article, m'a encore laissé tout à fait froid et insensible, sans parvenir à me convaincre.

Que voulez-vous, aussi, vous oubliez toujours avoir été transplanté dernièrement au Canada, ce qui vous rend la vue trouble. Effet de changement de latitude, sans doute. Et dire que vous n'avez pas, dans ce paisible Québec, la moindre bouchée de Tenton à vous mettre sous la dent! Pas le moindre petit cadavre d'Allemand à convertir en fumier, histoire de faire pousser les choux et les petits pois de votre potager! Du diable, s'il n'y a pas là de quoi devenir furieux!

Le débat que vous m'avez fait l'honneur d'engager avec moi, menaçait de dégénérer en une querelle personnelle—ayons le courage de l'avouer, sans intérêt aucun pour nos lecteurs—trouvez bon, M. de Kastner, que je vous cite aujourd'hui, comme manière de péroraison, les paroles suivantes de Son-Honneur le Maire Langelier, paroles prononcées samedi dernier lors de la réception officielle des membres de l'Association Américaine pour l'avancement de la science, et qui, outre la preuve qu'elles apportent à l'appui de mes avancées, rendent parfaitement la pensée que j'essayais de préciser dans mes deux articles précédents.

M. Langelier, s'adressant aux illustres délégués américains qui l'entouraient en ce moment, s'exprimait comme suit :—

Le savant qui affectionne l'étude de des questions sociales trouvera ici un intérêt tout particulier à se trouver au milieu d'une population appartenant à tant de nationalités diverses, lesquelles, loin de consumer leurs énergies pour acquiescer à une suprématie dérisoire, sont averties et satisfaites de jouir des mêmes institutions politiques, contentes chacune, et dans la mesure de ses aptitudes particulières, à aider à former une nation puissante à côté de la vôtre.

Vous le savez, M. de Kastner c'est parce que je jugeais que certaines paroles, proférées par vous, pouvaient être de nature à empêcher le libre exercice de ces "aptitudes particulières" que j'ai cru devoir vous manifester ma pensée là-dessus. Rien autre chose. Vous le savez du reste si bien, que dans vos deux dernières colonnes, vous êtes sorti complètement du terrain de la discussion, vous bornant à faire force gauloises sur mon compte, ce qui ne prouve rien.

Où, encore une fois, l'émigré, et cela à quelque nation qu'il appartienne, qui nous apporterait son contingent de travail, sera le bienvenu parmi nous. Oui, toutes les fois qu'un journal se fera le véhicule de phrases imprudentes, intempêtes, brutales même—l'affectionnant tant ce vocable—et de nature à créer des animosités parmi nous, à entraver la marche en avant de la grande nation canadienne, nous nous battrons toujours sur la brèche, comme aujourd'hui, protestant du notre mieux. N'approfondissons pas trop, M. de Kastner. Qui sait, je pourrais peut-être vous prouver que nous n'ayons pas eu jusqu'ici trop à nous louer de l'immigration partie des rives de la vieille France!

Savez-vous bien que vous devenez quelque peu chauvin, M. de Kastner, ce qui doit être souverainement déplaisant pour un homme de votre trempe. Tenez, vous devriez lire les "Aventures prodigieuses de Tartarin de Taras-

con." Les mésaventures de ce héros phénoménal serviraient sans doute à calmer votre sang par trop surchauffé et à remettre votre bile en équilibre. Vrai, vous en avez besoin. Car je ne jurerais pas que vos nuits ne se passent, de même que le héros des "Cinq cent millions de la Bégum," à méditer quelque plan gigantesque pour l'extermination en bloc de la nation teutonne. Peut-être aussi, nouveau Don Quichotte, vous refaites-vous de temps à autre la main en sabrant de votre mieux quelques mannequins empaillés à l'effigie de Von der Thann ou Von Moltke. Au moins si vous pouviez amonceler les cadavres tant désirés! Mais, voilà, pas plus de carcasse d'Allemand que sur la main. Désolation, les vignes souffrent de cet état de choses désastreux et les prochaines vendanges sont en danger. Une calamité, enfin.

Un service en appelle un autre. Vous m'avez offert, M. de Kastner, le crachat de je ne sais plus quel ordre. Je vous offrirais volontier un fusil à signale pour aller tuer votre premier Prussien!

STYLA CLAPIN.

A VENDRE OU A LOUER

N'est ce pas l'insouciant Farvacques qui écrit, une fois, d'une encre trempée de larmes inquiètes : "Comme on s'attache aux choses qui nous entourent et comme la vue d'une pelouse, d'une allée de forêt, d'un coin de bois rappelle au cœur toute une gamme de souvenirs gais ou tristes!"

Je me suis rappelé cette mélancolique phrase d'où s'exhalent je ne sais quel vague angoisse d'espairs déçus, de rêves jetés par poignées à la mer, et comme l'odeur inoubliable des feuilles mortes que le vent d'octobre flagelle—tout à l'heure—en relisant la dernière lettre de Fiamma Rande.....

Que le diable l'emporte avec sa complainte attristante. Les papillons noirs me bourdonnent plein la cervelle. Il me semble que je viens de voir passer sous mes fenêtres un de ces enterrements de jeune fille tout blancs qui laissent derrière eux un sillage de bouquetes lentement effeuillés.....

Voilà ce que m'écrivit le grand Flammé—comme nous l'appellions au cercle des Gros Bébés.

—Où mon cher vieux, nous y sommes revenus cette année encore, dans cette chère maison où tant de fois, tu es venu accepter la traditionnelle chambre d'amis. Nous y sommes revenus, ma chère femme et moi, comme pour un pèlerinage d'amour, un de ces pèlerinages dont on ne voudrait pas revenir et pendant lesquels on retourne si souvent la tête derrière soi. On a vécu des heures bienheureuses, on a connu les joies grisantes dans quel coin de nature, tranquille, calme, le coin dont rêvent les poètes, où l'on a des arbres, des pelouses,

Une maison petite avec des fleurs, un peu de solitude, un peu de silence, un ciel bleu, La chanson d'un oiseau qui sur le toit repose.

Où s'est aimé à pleines lèvres à travers ce décor discret, puis, la vie marche, cette diablesse de vie parisienne qui vous roule inexorablement ainsi qu'une épave inerte qui use les mieux trempés, les rares qui ne sont pas, géloux aussi bien que les pauvres chevaux d'omnibus, et, de naufrage en naufrage, on finit par avoir besoin d'argent, par vendre son roman—son doux roman de tendresse—au poids du papier, à n'importe quel épicier. Tu connais cette histoire là, pas vrai?

Ne repasse jamais plus devant notre grille close! Tu verras peut-être un large écriteau peinturé de rouge, une espèce de mendiant qui semble crier aux passants : "A VENDRE! A VENDRE!"

Si tu savais l'impression que cela vous donne, l'impression d'isolement, d'oubli cruel! On devine que le cœur a du battre à se briser quand on a fermé la serrure, quand on a accroché la pancarte banale. Des yeux de femme se sont peut-être rougis de larmes et, jusqu'au retour à Paris, jusqu'à l'étourdissant bruitant de la grande ville qui emporte tout, on est resté sans se dire une parole, sans penser à autre chose qu'au rêve disparu. Cependant, entre les barreaux de la grille, s'éclaircissent les horizons verts des allées, les plates bandes de géraniums rouges flamboyent en plein soleil et il s'échappe de là de dans des appels d'oiseaux, des bruisse-

ments de cigale. La nature se moque bien des perennes fermées, de cette façade muette qui dort en une paix de cimetière elle se moque bien du couple parti pour ne plus revenir et dont les baisers bruyants troublaient parfois les rossignols!

Je te dis des bêtises à dormir debout, mais, malgré tout, ne passe jamais devant cet écriteau.

Où en étais je déjà?

Donc, Renée, a voulu revenir. Pouvions-nous, d'ailleurs, ne pas dire adieu à la chambre où notre lune de miel apparut en plein ciel bleu; à la terrasse où nous nous étions murmurés des serments sous, à mi-voix, tu sais bien comment, serrés frileusement l'un contre l'autre, et sa bouche rose entrouverte se tendant à la mienne avec une moue de chatte qui va tremper sa langue dans une jatte de lait! Nous ne nous en sentions pas le courage.

Et, depuis les cerises, nous avons levé, station par station, l'adorable passé défunt. Nous avons été partout, partout où il était resté quelque vestige des pas anciens, quelque haleine de nous.

Ah! mon cher, cela vaut mieux que Paris, que le sempiternel boulevard, que le Perron de Ton-ton, où l'on entend des chroniqueurs ventrus débiter des mots de la fin d'un ton diabolique. Cela vaut mieux que nos parties du cercle, que le tirage à cinq, que l'Opéra même lorsqu'on joue du Mermet, que le Pèril et le reste!

Et, tu rappelles tout également, l'étang qui dort au bout, tout au bout du parc, dans l'ombre violette des peupliers? Nous y venions pêcher à la ligne, comme de bons bourgeois qui contemplant un bouchon tout un dimanche.

Il y avait un bateau détraqué que nous détachions certains jours, à l'heure assoupissante et rose du soleil couchant. Et nous nous arrêtions paresseusement au milieu de l'étang pour jeter nos lignes. Quel les pêches, mon ami! Quelles délicieuses aquarelles comme Heilbuth n'en peindra de sa vie!

Des feuilles flétries retombaient, d'instants en instants, il s'en détachait une qui tournait longtemps comme un papillon d'or. Les insectes crépitaient dans l'herbe. Des roucoulements de ramiers traînaient dans les branches fines des peupliers. Les poissons traçaient de larges ellipses argentées qui s'agrandissaient mystérieusement. Et, penchée sur le bord rongé par les saïsons, le bras allongé, Renée relevait à chaque instant sa ligne. Son peignoir de toile, ses cheveux dénoués comme une poignée de saigon, sa figure longue, d'une beauté héraldique qui attirait, se reflétaient dans la nappe emanglantée de l'étang. Et cette transparence faisait papilloter des blancs chœurs sur les fleurs jaunes des nénuphars et sur les tiges minces des joncs. Quelles pêches!

Les journées passaient trop vite, hélas! J'aurais voulu arrêter toutes les pendules, assassiner au coin d'une route déserte ce vieux faucheur qui chasse monotonalement devant lui le troupeau des heures.....

Quand les souvenirs ne suffisaient pas, nous en inventions. Un matin, Renée se réveilla prise d'un désir fou de faire des confitures. Alors il fallut courir au verger à demi-hiblés, dans les hautes herbes d'où se sauvaient des nuées de sauterelles.

Elle voulait monter elle-même à l'échelle, et jupes troquées, comme une paysanne d'opéra comique, bras nus, décoiffée, elle commença la cueillette. Tu ne peux t'imaginer combien elle était joyeuse dans ce coup de lumière qui l'enlumina d'un rose doré avec son chapeau de paille de deux sous, encadrée parmi les feuilles luisantes et les fruits écarlates des cerisiers. Des aboiements bourdonnaient autour d'elle. Une chanson d'homme montait au loin de la route. Et, en la voyant ainsi jeter les cerises d'un air nonchalant, en écoutant ses rires soûlés, éclatant pour un rien, tout ce que je savais de Virgile, toutes les bribes d'églés apprises jadis ensemble me revinrent dans la cervelle, et elle faillit d'ingolter de surprise en m'entendant, tout à coup, psalmodier gravement des vers latins.....

Tu mangeras de nos confitures et tu m'en diras des nouvelles. Il y a du soleil fondu dans leur sucre. Que n'as-tu pu mettre un grand tablier comme moi et contempler cette sublime nature morte à laquelle ma cuisine servait de cadre. Les corbeilles pleines jusqu'aux bords de fruits rouges, nimbées de guêpes bourdonnantes, s'écrasèrent sur la table propre.

D'un bout à l'autre du logis, jusqu'au lendemain, des odeurs vauillées s'évaporèrent des chaudrons ventrus qui ronronnaient lentement dans une claire flambée son. Et elle remuait, et elle goûtait, et elle se barbouillait de taches, ma chère petite femme, avec un sérieux imperturbable. Un prêtre disant sa première messe n'en aurait pas eu davantage.

O les derniers jours de bonheur ! On eût dit que les choses, les fleurs, les arbres, les oiseaux comprenaient que nous jouions l'acte final de notre radieuse lune de miel. Les plates bandes embaumées, le soir, et leur parfum, plus doux qu'une vapeur perdue des encensoirs, semblait vouloir nous griser, nous endormir, dans cette quiétude infinie. La chanson des rossignols avait comme une tristesse lente de plainte.

Et, lorsque nous longions les allées—les allées sombres, tachées, de plaques d'or que traversait parfois d'un vol éperdu un oiseau qui poursuivait un papillon blanc—Renée croyait toujours entendre des pas qui craquaient sourdement derrière nous. Elle prétendait, la chérie, que les fanées plantées au tournant des avenues ne soupiraient plus de ce sourire qui nous troublait tant, jadis. Elle avait des idées folles, cueillant des fleurs aux berges de l'étang, ramassant des feuilles que pieusement elle faisait sécher dans un vieux dictionnaire de la bibliothèque. Et elle gravait d'une mala maladrite notre chiffre, entrelaçant sur l'écorce des platanes, comme si elle eût souhaité de ne pas abandonner tout entière sa chère petite maison.

Et puis voilà. C'est fini. Le rideau est tiré. Nous sommes parés. Un de ces quatre matins, quelque négociant de la rue du Sentier achètera ce nid d'amour et, le dimanche, les oiseaux effarés entendront des quadrilles d'Hervé ou les études de Bertini que des mains gourdes tapotteront sur une épinette fautive. Des petits niais crieurs pompadour joueront au volant sur les pelouses avec les filles du propriétaire. On jaccasera politique et affaires dans les allées sombres, et le bateau de l'étang se sera repeint en jaune !

Alas ! alas, pour Yorik ! Décidément, mon cher vieux, la vie manque de drôlerie. Fais des réflexions philosophiques, et dors le plus possible. Quand on dort, on ne pense pas. Et sur tout ne repasse jamais devant la grille que tu sais...

A VENDRE, pauvre cher, tout à vendre !

FLAMARANDE.

NOUVELLES CANADIENNES. Ottawa, 28 août.—Chester Spearman et sa sœur ont été arrêtés sous soupçon d'avoir assassiné Robert McCaffrey samedi soir. L'on dit que la jeune fille a confessé son crime, s'en reconnaissant seule coupable.

St Jean, N. B., 28.—Plusieurs ingénieurs, sur le chemin Intercolonial, se sont vus déchargés du service de la Compagnie, parce qu'ils appartenaient à la Société des Ingénieurs.

Une jeune femme, du nom de Sarah Sharrow, a été trouvée noyée à West Souris, le du Prince Edouard. L'on se doute qu'il y a eu un crime de commis.

NOUVELLES AMERICAINES. Brownsville, Texas, 28 août.—Il y a eu aujourd'hui 46 nouveaux cas de fièvre jaune et trois décès à Matamoras.

Toledo, 28.—Un train chargé d'excursionnistes, par voie du chemin de fer Toledo, Cincinnati et St Louis, a été assailli hier par une troupe d'hommes armés, lesquels grimperont sur la locomotive et réussirent à voler aux passagers plusieurs centaines de dollars, après s'être rendus maîtres de l'ingénieur et du conducteur. Tous s'échappèrent à temps, et leur rapine empêchée, à l'exception toutefois d'un nommé Larry King, lequel a été arrêté.

NOUVELLES DE L'ETRANGER. Paris, 28 août.—Mulle et son escorte sont arrivés en cette ville et doivent repartir vendredi pour Londres.

Calcutta, 28 août.—Plusieurs bagages sauglants ont eu lieu à Madras entre les Indous et les Mahométans. Il y a eu plusieurs arrestations. L'on a commis des atrocités épouvantables, tantôt éventrer une femme enceinte pour en retirer l'enfant qu'elle por-

tailait dans ses flancs. L'on déboucha de tous côtés sur des cadavres décapités d'hommes et de femmes. Nombre de mahométans ont été sacrifiés puis incendiés. Les troupes parcourent continuellement les rues afin d'empêcher de nouveaux désordres.

AUTRE ACCIDENT FATAL.

Trois hommes sont précipités du haut d'une maison de trois étages.

Hier matin, la rue St Jean, aux alentours de la nouvelle église, était jetée dans une excitation extraordinaire par la nouvelle qu'un accident terrible était arrivé sur le lieu d'une nouvelle bâtisse en construction. Voici sous quelles circonstances.

Trois hommes, montés sur l'échafaudage, travaillaient au pignon d'une maison de trois étages, lorsque tout à coup cet échafaudage, sans doute fait trop à la hâte, ou trop faible pour résister à l'énorme pression de matériaux qui s'y trouvaient amoncés, s'écroula avec fracas sans crier gare précipitant les infortunés, au milieu de débris de toutes sortes, dans la cave de l'édifice. Les noms de ces malheureux sont Bédard, Verret et Bélanger. Ce dernier est un vieillard et l'on ne pense pas qu'il survive longtemps aux blessures qu'il a reçues. Bédard, transporté chez lui sur la rue Scott sur un brancard, fut ensuite transféré à l'Hôtel Dieu. L'on désespère de pouvoir lui sauver la vie. Quant à Verret, bien qu'ayant reçu de nombreuses et douloureuses contusions, aucune partie vitale, paraît-il, n'a été atteinte et sa vie n'est aucunement en danger.

UN CRIME AFFREUX.

Un enfant empoisonné par une servante.

Arrestation de la coupable.

Une jeune servante du nom de Julia Boisvert, âgée de 19 ans, vient d'être arrêtée sous prévention d'un crime affreux. Elle aurait, de propos délibéré, empoisonné avec de la lessive un petit enfant de dix mois.

Julia Boisvert était au service de M. Téphore Noël, menuisier de la rue Panet, no. 371. Vendredi, vers midi, Mme Noël s'absenta de sa maison pour quelques minutes afin d'aller chez un voisin laissant l'enfant dans son berceau aux soins de la servante.

A son retour, pas plus de trois minutes après, dit-elle, elle trouva l'enfant, criant et se tordant sur sa couche, comme en proie à des douleurs terribles. Des symptômes de vomissement s'étant manifestés, elle fit appeler le Dr Cléroux qui constata un cas d'empoisonnement.

Les Drs Laporte et Fafard furent aussi mandés et donnèrent des soins à l'enfant. Par les matières qu'on lui fit restituer, les médecins jugèrent que l'empoisonnement avait été causé par de la lessive ou autre acide très énergique.

Il y avait de la lessive dans la maison, sous un escalier. L'enfant, eut il été à terre, était trop jeune pour pouvoir l'atteindre et l'absorber. La mère s'était absentée pour trois ou quatre minutes seulement; personne autre que la servante ne s'était trouvé dans la maison pendant cet intervalle, ou, s'il était entré quelqu'un, la servante aurait pu le voir.

Celle-ci, écrasée par les preuves de circonstance, opposa une dénégation formelle à l'accusation. Le père de l'enfant fut immédiatement prévenu et fit arrêter l'accusée. L'enfant reçoit les soins les plus pressés et prit bientôt du mieux. Bien qu'il soit encore dans un état assez critique, on espère qu'il survivra.

Les médecins feront leur déposition demain. On ignore naturellement quel motif a pu porter la servante à commettre un crime aussi affreux; on suppose qu'elle a voulu se débarrasser de l'enfant afin de ne plus avoir la tâche d'en prendre soin.

Julia Boisvert a été traduite devant le magistrat de police, hier matin, à Montréal, et incarcérée en attendant son procès.—La Patrie.

A TRAVERS LA VILLE.

LE GRAND ENOAN MENSUEL.—M. O. Lemieux & Cie, feront leur grand enoan mensuel de beaux meubles, jeudi, le 31 août, à leurs salles d'encan, 253, rue et faubourg St. Jean. Inutile de dire que chacun de ces encans est fourni d'une grande quantité de meubles nouveaux et très élégants et qu'il offre au public l'avantage d'un choix varié

et à très bon marché, vu que les conditions de l'encan du mois sont sans concurrence. Les ameublements de salon, convertis en cashmere français, sont tous ce qu'il y a de plus nouveau. Magnifiques ameublements de salle à dîner, de chambres à coucher, dessus en marbre, tapis, prélatins, vaisselle, verrerie, argenterie, etc., etc. A ceux qui ont besoin de mobilier de ne pas oublier cet immense encan. Les effets seront visibles mercredi, le 30, de 10 heures à m. jusqu'à 40 heures p. m. Des chaises sont à la disposition des dames. La vente commencera à deux heures précises. N'oubliez pas, jeudi le 31 août.

ECHAPPE BELLE.—Dimanche après-midi, vers cinq heures, le St Croix qui ramenait de Ste Anne, Côte Beupré, quelques centaines de pèlerins, venait de toucher au quai Champlain, lorsque cette imprudente coutume que l'on a de sauter du bord à terre avant que l'on ait jeté les passerelles, et qui a déjà donné lieu à de nombreuses noyades, a failli causer cette fois-ci encore un accident fatal.

Dans son empressement à sauter sur le quai, un pèlerin qui n'y avait pas regardé d'assez près a donné du coudé dans le dos d'un petit garçon répondant au nom de Ferdinand Côté, qui se tenait sur le bord du bateau, et l'a précipité à l'eau.

Le petit garçon en tombant est allé se frapper à la tête contre la lisse du bateau à vapeur. Mais le coup n'avait pas été assez violent pour l'abandonner et lui faire perdre son sang-froid.

Lorsqu'il est revenu à flot, il eut l'heureuse idée de saisir la roue du vapeur. Le capitaine s'est empressé de jeter une petite embarcation à l'eau et de voler à son secours. Il a réussi à retirer l'enfant de sa périlleuse situation et à le ramener sur un terrain plus solide.

On l'a transporté à la station de la police municipale. Après lui avoir donné les soins que requerrait son état, on l'a volé à sa résidence. Hier matin il était sur ses deux pieds comme de plus belle.—Canadien.

SAUT DANGEREUX.—Dans la nuit d'avant-hier, un soldat du nom de Burns, appartenant à la Batterie A, allait être arrêté puis puni pour ivresse, lorsque le pochar, décidé à tout faire pour éviter ce malheur et ne sachant sans doute plus au juste où il se trouvait, emporta le parapet de la Citadelle et s'élança dans le vide. Le pauvre diable tomba dans le fossé profond qui se trouve dans ces parages, s'effondrant dans sa chute des blessures telles qu'elles devront nécessairement amener sa mort. Burris est un jeune marié et laisse un enfant.

LES COURSES, DEMAIN.—Si la température est favorable, il n'y a aucun doute que les grandes courses de demain, sur les plaines d'Abraham, compteront parmi les plus belles auxquelles il nous ait été donné d'assister jusqu'ici. Nombre de chevaux, et des meilleurs, sont déjà entrés, et l'on s'attend à ce que d'autres arrivent encore aujourd'hui.

Le programme de la journée est sous le patronage de son Excellence le Gouverneur-Général.

RENTREE.—La rentrée des élèves du Collège Commercial de St Thomas doit avoir lieu mardi prochain, le 5 septembre. Voir annonce, dans une autre colonne, pour détails concernant cette excellente maison d'éducation.

CONSEIL DE VILLE.—Il y a séance spéciale du conseil de ville, ce soir à 7-30 heures, en vue d'examiner, corriger et approuver un supplément au dernier extrait de la liste des Jurés, extrait présenté au shérif en octobre dernier, avant même que le dit supplément lui eût été livré. Tous les membres sont priés d'être présents ce soir.

UN ANDROID INCOMMODE.—L'autre soir, des passants relevaient un ivrogne qui venait de s'endormir, la tête posée sur les rails du chemin de Nord, près de la gare du Palais. Il n'était que temps qu'on vint l'arracher à sa dangereuse position, car, dix minutes plus tard, un train roulait au même endroit.

BRUTALEMENT ASSAILLI.—Le sergent de ville G. Blin était en faction sur le Cap Diamant vers deux heures dimanche matin lorsqu'il se vit tout à coup attaqué par quatre voyous qui lui lancèrent des volées de pierres. Cela ne suffisant pas, ils tirèrent plusieurs coups de revolver, heureusement sans effet. G. Blin, à son tour, leur envoya quelques balles ce qui les fit se disperser.

Au moins deux hommes, croyons-nous, sont nécessaires dans ces dangereux parages, vu la fréquente occurrence de semblables méfaits.

MARITIME.—Le Samarian de la ligne Allan, arrivé dimanche matin, avait à son bord 143 passagers de cabine, 59 de seconde et 456 d'entre-pont.

CONCOURS HORTICOLE.—Nous apprenons avec plaisir que l'on a décidé de tenir l'exposition d'horticulture les 6 et 7 septembre prochain.

FAITS DIVERS

SQUILLETTE VIVANTE.—Il paraît que Pesth va s'offrir la semaine prochaine une exposition de beautés; on peut concevoir de quinze à quarante ans. Ici, ce sera la poésie des petites brunes et des blondes, les flets de lune et rayons de soleil; ici, les petites perversités en fleur et les promesses; là, la prose dodue, la maturité robuste, l'épanouissement.

Le portrait de la plus belle sera publié dans les journaux illustrés du monde entier; afin que nul n'en ignore. Elle recevra en prix un bracelet de vermeil ciselé; la pomme aurait été davantage en situation, puisque la plus belle doit être à croquer.

Les Paris seront pris dans le sein du conseil municipal de Pesth. Heureux coiffeurs; trop heureux bergers! Si vous saviez l'aventure un juré suppléant, ne vous adressez qu'à moi!

LE TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE LA SEINE (3e chambre), vient de juger une fille de quatorze ans, Marie Bérard, poursuivie pour tentative d'empoisonnement, et que son âge seul n'a pas permis de traduire en Cour d'assises.

Elle reconnaît avoir tenté d'empoisonner une petite fille pour se venger de parents qui avaient voulu la faire renvoyer, et elle reconnaît qu'elle destinait à sa malheureuse, Mme Bourdeau, le reste de l'émétique.

Marie Bérard a fait, dès les premiers jours, des aveux complets, dans lesquels elle a persisté à l'audience. Elle avait vécu dans un milieu où tout enseignement moral lui a fait défaut. S'il n'y a pas d'assises dans sa famille, il y a des ivrognes; son grand père, son père, son beau frère ont des habitudes invétérées d'intempérance. Son père, surtout, est un ivrogne brutal que sa femme a quitté il y a dix ans; elle s'est enfuie un jour avec trois enfants pour échapper à ses violences. Marie Bérard a été témoin, parfois la victime—des violences de ces hommes. De 1873 à 1880; elle vécut chez sa sœur aînée; là, elle trouva un autre ivrogne: le mari de sa sœur, qui souvent la battait et se serait, dit on, servi d'elle pour voler ses voisins.

Le tribunal a rendu un jugement aux termes duquel Marie Bérard doit être enfermée jusqu'à vingt ans dans une maison de correction.

DECES.

A Haverhill, Mass., le 26 du courant, Marie Agnes Dolores Berthe, enfant de M. R. Solyme Rogers, à l'âge de 4 mois et 6 jours.

A Fraserville le 28 courant, dame Marie Turcotte, épouse de M. Etienne Savard, maître forgeron, âgée de 55 ans.

ABONNEZ-VOUS

L'ELECTEUR

Journal quotidien et hebdomadaire.

118-120, COTE LA MONTAGNE BASSE-VILLE, QUEBEC.

Avant considérablement augmenté notre matériel, nous sommes maintenant prêts à entreprendre tout ouvrage de commerce et de luxe aux prix les plus réduits, et avec la plus grande promptitude.

AVIS.

L'ELECTEUR est en vente aux endroits suivants: A. P. E. Darveau, Libraire, 151, rue St-Joseph. Drouin et Frère, Libraires, 98, rue St-Joseph. George L. Lépine, Libraire, 19, rue Buade. Ferdinand Béland, tobacconiste, 8, rue d'Arigney et 264, rue St-Jean. Olivier Bélanger, hôtelier, 245, rue St-Paul. William Pellerin, épicer, coin des rues Grant et St-Joseph. H. Gaboury et Cie, épiciers, 890, rue St-Jean. Chaperon et Cie, Libraires, 288, rue de la Fabrique.

Gastonguy et Vallancourt, Libraires, 75 rue St-Vallier, St-Sauveur. Philippe Masson, Libraire, No. 155, rue St-Joseph, St-Roch.

Agence du journal à Montréal.

M. D. Henault, 240, rue Jacques-Cartier, est le seul agent autorisé à solliciter des annonces, des abonnements et à faire la collection pour l'ÉLECTEUR.

Dépot pour la vente du Journal chez A. E. Payette, écrivain, marchand, 569, rue Ste-Catherine, Montréal.

Annonces nouvelles.

LES FRAIS d'élection de C. L. Rivest, Ben. M. P., pour Lotbinière, s'élèvent à \$26.00 pour dépenses personnelles et à \$130.00 pour orateurs, télégrammes, etc., dépenses par ses agents. Ste Croix, 19 août 1882. L. O. COUTURE, Art. Québec, 29 août, -11.

Excursion au Lac St-Joseph.

Chemin de fer Québec et Lac St-Jean. Un train spécial laissera le gare du Palais. Chaque Mercredi et Samedi à 1.45 de l'après midi pour le Lac St-Joseph et stations intermédiaires, se reliant avec le steamer "St-Joseph" pour une excursion autour du Lac.

Billets de retour au prix d'un seul passage. Enfants, moitié prix. Billets sur le bateau, 25 cts. Pour le retour, arrivera à Québec à 9.40. J. G. SCOTT, Secrétaire et surintendant. 15 août 1882.

VENTE A L'ENCA.

Dans l'affaire de M. Frs Gourdeau et P. Gourdeau et Cie, meubliers. JEUDI, 31 août courant, sera vendu à l'adjudication, au Palais de Justice, à 10 heures, les meubles et ustensiles de cuisine et de ménage, appartenant à la dite société, avec cheval et voiture d'hiver et d'été, et roulant de la boutique.

Assis: Tout le mobilier de ménage, de salon, salle à dîner, meubles de chambre à coucher et de cuisine. Tous les créanciers des dits Frs. Gourdeau et P. Gourdeau et Cie, sont requis de fier entre les mains des soussignés, d'ici au 15 septembre prochain, leur réclamation dûment attestée, spécifiant la nature de la réclamation contre Frs. Gourdeau et P. Gourdeau et Cie. La vente à 10 heures A. M. J. E. Martineau, Syndic. 28 août.

Société d'horticulture de Québec

Exhibition de Fleurs, Fruits et Légumes sera tenue au Skating Rink, mercredi et jeudi, 6 et 7 septembre prochains. Ouverte au public mercredi, le 1, à 3 heures P. M. Un corps de musique sera présent chaque soir.

Admission:—Souscripteurs par billets, non-souscripteurs, 25 cts., chaque. Enfants, moitié prix. Les entrées devront être faites le 2 septembre. Pour entrées et autres particularités dresser au soussigné. W. E. BRUNET, Sec.-Trés. 24 août 82.

ENSEIGNEMENT.

On enseigne le Français, l'Anglais et la musique, au No. 65, rue St. Vallier, St-Roch. Académie commerciale des Frères. Cette institution ouvrira ses cours le lundi 4 septembre prochain. 25 août 82.

DEMANDES.

On a besoin de plusieurs apprentis pour travailler dans une fabrique de velours à Roxton Pond, Québec. S'adresser à Monsieur Eusèbe Legendre, à l'Hôpital du Nord-Cap. 24 août, 2m.

Ecole commerciale St-Roch

L'ouverture des classes aura lieu vendredi, le 1er septembre prochain. Et c'est une excellente école anglaise et française, sous la direction d'un professeur spécial, M. J. A. Ferrand. Un professeur d'anglais, M. Bélanger, sera chargé de la partie anglaise. M. Bélanger a aussi l'intention de s'adjointre un professeur habillé à pratiquer la tenue des livres. Le grand nombre des élèves qui ont fréquenté cette école, l'année dernière, donne à espérer que le public l'appreciera favorablement et lui accordera son bienveillant patronage. DAMASE BELANGER, Principal. 64, rue St. François. 24 août 82.

ISAIE NOLET, ECR., NOTAIRE

A transporté son bureau chez Jean Gosselin, Esq., Avocat, No. 53, rue St Vallier, à St-Roch, Québec, où toutes personnes intéressées pourront le rencontrer tous les jours à compter de samedi prochain, depuis dix heures et demi P. M. à neuf heures et demi P. M. Il contiendra comme par le passé à agir comme greffier des Juges de Paix de St-Sauveur, etc., etc. Résidence privée, No. 53, rue Sous-le-Fort, Basse-Ville, Québec. 24 août. 82.

LA RENTREE

des élèves de l'Académie de St-Joseph-Marie de Millery, aura lieu le 1er septembre. 15 août 82.

EXPOSITION PROVINCIALE. AGRICOLE ET INDUSTRIELLE A MONTREAL Du 14 au 23 Septembre prochain.

\$25,000 Offerts en prix.

Terrain spacieux et bâtiments magnifiques pour l'exposition des animaux, manufactures, instruments d'agriculture et de machines en opération. L'exposition s'ouvrira le 14 septembre; les animaux n'arriveront que le 18, date après laquelle l'exposition sera au complet.

ON DEMANDE. Un bon mouleur. On promet un travail constant avec de bons gages à quiconque un qui sera compétent.



CORPORATION DE QUEBEC. Bureau du Greffier de la Cité.

Avis public est par le présent donné que conformément aux dispositions de l'acte 32 Vict., chap. 22, telles qu'amendées par l'acte 44-45, Vict., ch. 10; une assemblée spéciale du Conseil de Ville de la Cité de Québec, sera convoquée pour mardi, le vingt-neuvième jour d'août courant, à sept heures, du soir, au lieu ordinaire ou se tiennent les séances du dit Conseil, à laquelle assemblée le soussigné soumettra une liste supplémentaire de l'extrait du rôle de cotisation et d'évaluation en d'évaluation en force pour l'année 1880-81, ans cette liste, contenant les noms de toutes les personnes qui, depuis la transmission du dernier extrait, sont mortes ou ne résident plus dans la dite cité ou qu'on a découvert avoir été insérées par erreur dans ou omises du dernier extrait, pour être alors e. l'examinée, corrigée et approuvée, par le dit Conseil avant d'être délivrée au Shérif du District de Québec, le tout conformément aux dispositions de l'acte ci-dessus cité.

AVIS. Toutes les personnes endettées envers la succession de feu David Laliberté, en son vivant forgeron et armurier, de Québec, rue St. Paul, sont priées de régler sous le plus court délai avec le notaire soussigné. Toutes les réclamations contre cette même succession devront aussi être envoyées immédiatement à M. P. SIROIS, N. E., 21, rue Couillard, haute-ville.

COLLEGE DE LEVIS.

La rentrée des pensionnaires aura lieu vendredi, le 1er septembre prochain, à 6 heures P. M. Les classes commenceront le lendemain.



VENEZ VOIR les Fauchons, Moissonneuses, Rateaux à foie nouveaux, modèles de Brantford

Les instruments d'agriculture de Brantford sont à la perfection silencieux, gracieux et légers. Pas de moyeux extérieurs aux roues. Tous les appareils sont renfermés dans des boîtes en fer bien closes. Parfait appareil tranchant. Uniformité de coupe quatre pieds et quatre pouces. Le jeu du levier est grand; les couteaux manœuvrent sur une barre ronde de fer forgé. Machine bien équilibrée. Peu d'endroits à huiler. Puissant appareil tranchant, 24 coups de couteau à chaque tour de roue. Simple dans tous ses détails. Si vous voulez un instrument d'agriculture qui durera toute votre vie, et qui n'est jamais dérangé si on le tient propre et bien huilé et qui puisse faire tout ce que demande cet instrument, achetez-en une Brantford qui vous sera garantie et livrée le plus près possible de l'acheteur sans charge extra. Nos prix sont très bas et les conditions sont très libérales. Venez voir chez

Hector Pageau Agent général, 61, rue St. Valter, St. Sauveur, Québec. Vous trouverez aussi, Moulins à Baire de Gray, depuis un à trois chevaux. Cultivateurs, à trois sections, à dents d'acier, manufacturés par M.M. Moody et fils.

BRIQUE ROUGE A VENDRE

Le soussigné offre en vente de la brique rouge, de qualité supérieure, manufacturée à l'ancienne Lorette, et qu'il livrera à Québec sur les chars.

EN RECEPTION

Ex: Brig Alice Roy: 100 Tonnes Sirop Porto Rico, de qualité supérieure. Ex: Barque Adah E. 200 Tonnes Sirop Barbades. Ex: Brig Little Anny. 200 Tonnes Sirop Trinidad.

LECLEC & LETELLIER.

48, Rue St. Paul, Québec. Entrepôt: Rue St. André. N. B. —Toujours en main, un assortiment d'Épicerie des plus complets.

TESSIER ET POULIOT

AVOCATS. (Ancien bureau de la société Suzor et Tessier) No. 15, rue Buade, Québec. Jules Tessier, LL.B. Alphonse Pouliot, AB. LLL.

SITUATION DEMANDEE.

Un jeune homme actif, bien instruit, parlant couramment les deux langues, et pouvant fournir les meilleures recommandations, désirerait se placer soit dans un magasin de nouveautés, une épicerie ou un bureau quelconque. Ce jeune homme ne regarde pas à salaire. Pour informations s'adresser à ce bureau. Québec, 15 août.

GRAINES GRAINES GRAINES AU DISPENSARE DE SAINT ROCH No. 116 RUE SAINT JOSEPH. PHIS DE LA RUE DU PONT. Jules C. Dorian. CHIMISTE. Les propriétaires a pris toutes les précautions nécessaires pour se les procurer, fraîches et de première qualité.

MACK'S MAGNETIC MEDICINE. Aliment nutritif du cerveau et nerfs. Affectons nerveuses, dans toutes leurs phases, faiblesse de mémoire, impuissance du cerveau, prostration sexuelle, pertes nocturnes, spermatorrhée, faiblesse séminale, et impotence générale. Elle répare le système nerveux, rajoute l'intelligence, renforce le cerveau affaibli et rend une vigueur surprenante aux organes généraux épuisés. L'expérience de milliers de personnes prouve que c'est un remède inestimable. La médecine est agréable au goût, et chaque boîte contient assez de médicament pour deux semaines, et c'est la meilleure et la plus économique médecine.

MACK'S MAGNETIC MEDICINE CO Windsor, Ont., Canada. Vendu à Québec par J. J. VELDON, 122, St. Joseph. E. LAROCHE & Cie. Vis-à-vis le bureau de Poste.

College Montmagny

La rentrée des pensionnaires aura lieu, MARDI, le 5 septembre. Le but du cours d'études qui est très pratique est de former des jeunes gens pour les finances et le commerce. En conséquence, on porte une attention particulière à l'enseignement du calcul et de l'Anglais. Cde DUFRESNE, Principal.

Henri C. Bossé & Cie. AGENTS GÉNÉRAUX D'ASSURANCE ET COURTIERS DE CHANGE. Agents pour la Citizens Insurance Co. 116, rue St. Pierre, Québec. 14 juil. 1882 Jan. AUGUSTE PAOAU. AVOCAT. St Joseph Beauce. 30 septembre 1881.

A Vendre. A des conditions des plus avantageuses, une splendide résidence privée située Avenue des Erables. S'adresser à A. J. TH. LEVASSEUR, Notaire. 17 fév. 1882.

AVIS. Tous ceux qui ont trouvé des dormants de chemin de fer (sleepers) et qui les rapporteront au quai de Archer & Cie, Québec, seront payés au fret et du sauvetage. NARCISSE GARIPEY. 18 juillet.

A VENDRE. A bon marché, une maison en briques rouges, deux étages, avec toit français, située No. 114 rue Scott, et 95 rue Amable. Conditions avantageuses. S'adresser sur les lieux, ALF. LECLERC. 9 août 18m

Compagnie du Saint Laurent. 1882 VAPEURS ALLANT AU 1882 SAGUENAY, TADOUSAC, CACOUNA, RIVIERE DU LOUP ET MALBAIE. A commencer le 25 du présent, les vapeurs de première classe bien connus, SAGUENAY, Capt. M. Lecours, ST-LAWRENCE, Capt. Alex. Barras.

CHAMBRES A LOUER. Chambres de première classe à louer, avec ou sans pension, No. 65, vis-à-vis de N. Fortin, épicerie, rue St. Valter, St. Roch. 25 juillet

Guérison de la Consomption. Un vieux médecin, retiré des affaires, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la Recette d'un simple Remède végétal pour la guérison infallible et permanente de la Consomption, Bronchites, Catarrhe, Asthme, et pour toutes les maladies nerveuses; après en avoir éprouvé ses merveilleux pouvoirs curatifs dans des milliers de cas, il a considéré de son devoir de le faire connaître à l'humanité souffrante. Anims par ce motif, et le désir d'alléger les souffrances humaines, l'enverrai à tous ceux qui le désireront cette Recette exempte de frais en Français, Allemand et Anglais, avec des directions complètes pour la préparation et l'usage. Envoyés par la Poste une Etampe, n'imprimant ce papier! W. A. NOYES, 16 mars 1882.

F. DELILLE Courtier et agent de change. A l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vient de transporter ses bureaux au No 45 RUE ST PIERRE.

Dentelle noire espagnole. DENTELLE BLANCHE VENETIENNE, DENTELLE CREME, PARASOLS, EN-TOUS-CAS, CHAPEAUX, PLUMES D'AUTRUCHE, BLANCHES. — AUSSI — Agent pour la vente des billets de chemins de fer. 10 mai 1882.

J. E. LATULIPPE, MARCHAND. Soins des RUES ST JOSEPH ET LA CHAPELLE ST ROCH. SOCIÉTÉ DE Prêts et placements de Québec \$15,000 A PRÊTER. La société prête par sommes de \$100 et plus et pour une période variant depuis un an jusqu'à dix ans.

A. LEARMONTH & CIE., MECANICIENS ET FONDEURS. RUE ST. PAUL, QUEBEC. Manufactureurs de Machines à vapeur, Pompes à vapeur, et une variété d'autres Pompes. Engins "propeller" pour yachts et remorqueurs. Grues pour magasins. Jack Screws, toutes sortes de machineries pour mines, moulins à seie, moulins à farine et instruments aratoires, tous ouvrages en fer et en cuivre faits à ordre, aussi ouvrages pour forgerons, Seies rondes. En main, actuellement, une belle machine à vapeur, d'une force de 40 chevaux pour moulin à seie à vapeur. 13 juillet lan

Feuilleton de "L'ELECTEUR." LA CELLULE N°7 PAR PIERRE ZACCONE. PREMIERE PARTIE. IX. LA FIN DE BOUQUILLART. Quand ils pénétrèrent dans la salle, la chandelle ne jetait plus qu'une faible lueur, mais dès les premiers pas leurs regards furent impérieusement attirés et retenus par un spectacle dont l'horrible réalité les saisit en même temps. Le pauvre Bouquillart était étendu sur le sol, les jambes raides, les bras tordus par une suprême convulsion, et le visage hideusement gonflé et tuméfié. Il ne respirait plus, les membres étaient rigides; une écume noire frangeait ses lèvres.

— Probablement..... répliqua Buvard d'un ton ironique; et, comme il n'a voulu donner à personne le spectacle de sa mort, il aura fermé les portes avant de tomber. Bec-de-Gaz regarda son interlocuteur avec une sorte de surprise mêlée d'admiration. —Tiens! tiens! fit-il avec un clignement d'yeux..... vous n'êtes pas si bête que j'en ai l'air, et vous venez de parler comme un juge d'instruction..... Ah! ça..... mais ça en fait deux dans la même journée. — Comme tu dis. — Et peut-être bien que les deux affaires pourraient être jointes sans trop de difficulté. Buvard se tourna brusquement vers le gavroche. — Oh! oh! dit-il, étonné de tant de pénétration et de logique!... Quand ils ont tant d'esprit, les enfants de ton espèce, sont bien près de la correctionnelle, mais, pour cette fois, tu feras prudemment de garder tes observations pour toi.

—Cependant, objecta Bec de Gaz, vous n'avez pas l'intention d'abandonner là le cadavre du pauvre vieux mannezingue? —Tu as raison, et tu vas me suivre. —Pourquoi faire?... —Pour aller faire notre déclaration chez le commissaire de police!... Cette proposition était en effet la seule chose sensée, qu'il y eût à faire en pareille circonstance. Aussi, une heure plus tard, toutes les formalités étaient remplies et Buvard se séparait de son compagnon pour rentrer rue de la Femme sans Tête, dans la Cité. Au moment où il passait devant la loge de la maison, il s'entendit appeler et se retourna. —Une lettre pour monsieur, dit

le concierge, en présentant un pli à Buvard. —Une lettre! pour moi! fit ce dernier..... —Voyez plutôt. Et Buvard lut sur l'enveloppe. A monsieur Constant Richmond à Paris. —Hum! balbutia-t-il à part lui; cela sent mauvais..... Qui donc a apporté cette lettre? —Un grand monsieur.....J'ai voulu lui dire qu'il se trompait, mais il a si bien donné votre signalement, que Gertrude et moi nous n'avons pas hésité à vous reconnaître. Buvard remercia. —C'est bien, dit-il..... Et il monta lestement à son cinquième étage..... La première chose qu'il fit, une fois qu'il eût allumé sa bougie, fut de décacheter la lettre.

—Une lettre pour moi! fit ce dernier..... —Voyez plutôt. Et Buvard lut sur l'enveloppe. A monsieur Constant Richmond à Paris. —Hum! balbutia-t-il à part lui; cela sent mauvais..... Qui donc a apporté cette lettre? —Un grand monsieur.....J'ai voulu lui dire qu'il se trompait, mais il a si bien donné votre signalement, que Gertrude et moi nous n'avons pas hésité à vous reconnaître. Buvard remercia. —C'est bien, dit-il..... Et il monta lestement à son cinquième étage..... La première chose qu'il fit, une fois qu'il eût allumé sa bougie, fut de décacheter la lettre.

Chemin de fer Q. M. O. & O. Changement d'Heures.

A PARTIR DE LUNDI 2 JANVIER 1882

Table with 4 columns: Départ, Arrivé, Mille, Ks. press. Lists train schedules between Ottawa and Hochelaga.

service local entre Aymer, Hull et Ottawa. Tous les Trains de Passagers sont pourvus de Chars-Palais le jour et de Chars-Dorsoirs la nuit.

BUREAU GENERAL, 13, Place d'Armes. BUREAU DES BILLETS, 13, Place d'Armes, Montréal.

ESSAYEZ LA BALANCE IMPERIAL DE P. J. COLLINS. La meilleure et la plus en usage.

M. P. J. Collins manufacture ses balances lui-mêmes, ici à Québec et n'ayant pas de droit d'importation à payer, il peut les vendre à beaucoup meilleur marché que les autres.



On ne peut retenir des cabines si on ne paie d'avance. Il y a dans chaque vaisseau un médecin expérimenté.

LIGNE ALLAN

On ne peut retenir des cabines si on ne paie d'avance. Il y a dans chaque vaisseau un médecin expérimenté.

1882 Arrangements d'Ete 1882

Les lignes de cette compagnie se composent des vapeurs en fer à double engin suivants construits sur la Clyde.

Table listing ship names, tonnages, and commanders for the Allan Line.

La voie la plus courte sur mer entre l'Amérique et l'Europe, la traversée s'effectuant en cinq jours seulement d'un continent à l'autre.

DE LA MALLE DE LIVERPOOL LONDONDERRY ET QUEBEC

Partent de LIVERPOOL chaque JEUDI, et de QUEBEC chaque SAMEDI, arrêtant à LOUGH FOYLE pour prendre à bord et débarquer les passagers et les malles qui vont en Irlande ou en Ecosse, ou qui en viennent.

DE QUEBEC

Table listing ship names and departure dates from Quebec.

Prix du passage de QUEBEC. Cabine \$70.00 et \$80.00. Cabine secondaire \$40.00. Entrepont \$25.00.

Les vapeurs de la malle de Liverpool, Queenstown, St Jean, Halifax, et Baltimore partiront comme suit:

DE HALIFAX

Table listing ship names and departure dates from Halifax.

Prix du passage entre HALIFAX et ST-JEAN: Cabine \$20.00 | Intermédiaire \$10.00 | Entrepont \$6.00.

Les vapeurs de service entre GLASGOW et QUEBEC

partiront de Québec pour Glasgow:

Table listing ship names and departure dates from Quebec to Glasgow.

Avis de déménagement

Gingras & Langlois. Informent leurs nombreuses pratiques, qu'ils ont loué le spacieux magasin occupé jusqu'à ce jour par M. Adam Waters, rue St Jean, ce qui leur permettra d'agrandir encore leur commerce d'Épiceries, Vins et Liqueurs.

Leurs importations, qui ont toujours été considérables: de nature à faire face à toutes les demandes, seront augmentées d'autant et leur mérite de nouveaux encouragements si cordial que chacun s'est empressé de leur accorder.

Il s'agit de la circonstance pour remercier sincèrement leurs pratiques et les acheteurs en général, et pour solliciter la continuation des faveurs qu'on leur a accordées jusqu'à présent.

GINGRAS & LANGLOIS, 27 et 31 rue St Jean. 9 mai 1882.

PATENTE

Nous continuons à agir comme Solliciteurs de Patentes, d'Oppositions, de Marque de Commerce, de droits d'auteurs, etc, pour les Etats-Unis, le Canada, Cuba, l'Angleterre, la France, l'Allemagne, etc. Nous comptons TRENTA-CINQ ANS D'EXPERIENCE.



E. JACOT IMPORTATEUR DE MONTRES ET DE BIJOUTERIES.

Desire attirer l'attention de l'honorable client sur les nouveautés qu'il vient de recevoir dans ce genre de commerce. M. JACOT vient de recevoir ce qu'il y a de plus nouveau en montres d'or et d'argent (grand choix) parures (sets) chaînes et chaînons, croix, loquets, cachets, épinglettes, pendants d'oreilles, anneaux, jupes, bagues, bijoux en noir, boutons, etc. etc, horloges, argentées, lunettes, pinces-oreilles, etc., etc.

MACHINES A TRICOTER

Les machines à tricoter de FRANZ POPE sont la perfection, elles tricotent un grand bas complet en 7 minutes. Elles tricotent par côtes, ou unis et également bien, la laine, le coton et la soie.

Seule agence pour Québec et district. BERNARD & ALLAIRE.

MACHINES A COUDRE CELEBRES

De WILLIAMS, SINGER, WHEELER & WILSON, WAZZEE, APPLETON, WILSON OSCILLATING, SHUTTLE. Seule agence BERNARD & ALLAIRE.

PIANOS ! PIANOS !

de réputation proéminente, fabriqués par W. KNABE & Co Slevenson & Co, ci-devant WEBER & Co, Octavius Newcombe & Co. G. W. WEBER & Co. Et plusieurs autres fabriques célèbres.

Prix modérés, conditions faciles. Bernard & Allaire, Éditeurs de Musique. No 6 Rue la Fabrique Québec. 12 avril 1882

Traverse de l'Isle d'Orleans.



STEAMER 'ORLEANS' CAPITAINE BOLDUC.

Le et après le 24 JUIN, commencera ses voyages, jusqu'à nouvel avis, si le temps et les circonstances le permettent comme suit:

Table showing departure and arrival times for the Steamer Orleans.

Arrêtant à chaque voyage, en allant et en revenant à St Joseph de Lévis. Tous les mercredis soir, à 10 hrs., le bateau fera un voyage spécial de l'Isle d'Orléans à Québec. 13 mai 1882. -6m

Attention ! Attention !

RENAUD & CIE., Pots à l'eau, Corbeilles, Huilliers, Etc, Etc.

Qu'ils vendront à bon marché.

nous tenons toujours un assortiment complet dans la coutellerie ainsi que LA CELEBRE HUILE ASTRALE. RENAUD & Cie., 24, Rue St. Paul. 8 juil

LARUE ET PACAUD AVOCATS

BUREAU DE 'L'ELECTEUR', Basse-Ville, Québec. ACHILLE LARUE } ERNEST PACAUD ex-M. P. } ex-Protonotaire

Suivront les cours de Québec, Beauce, Montmagny et Bellechasse: Québec, 25 juillet 1882.

PIERRE TRUDEL MAITRE-CHARRETIER

No. 131, RUE DE LA REINE

Ou station de voitures

Marche Jac. Cartier.



A l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il a toujours à la disposition des promeneurs et voyageurs, des voitures et chevaux de premier choix. Carrosses de 1ère classe double et simple, ainsi que voitures de tout genre. Le tout à des prix très modérés. Il profite de l'occasion de cette annonce pour remercier le public du bienveillant patronage qu'il en a reçu jusqu'à ce jour et espère par sa politesse ainsi que celle de ses hommes continuer à le mériter. P. TRUDEL, 131 rue de la Reine. Ou place du marché Jacques-Cartier, 21 ju - 3m.

CHEMIN DE FER Quebec Central.

ARRANGEMENTS D'HIVER. A PARTIR DE LUNDI, LE 9 JANVIER 1882

Les convois circuleront comme suit:

Table showing express and mixed train schedules for the Quebec Central Railway.

CONVOI LOCAL ENTRE ST. JOSEPH ET LEVIS.

Table showing local train schedules between St. Joseph and Lévis.

Le convoi spécial des marchés partant de St Joseph pour Québec, les vendredis, n'est pas plus.

Le QUEBEC CENTRAL est seul chemin de fer qui conduise aux célèbres mines d'or de la Chaudière. Il est en même temps le chemin le plus direct qu'il y ait entre Québec et Boston et les principales places de la Nouvelle-Angleterre.

Les passagers partant par express à midi arriveront via le chemin de fer du Passumpsic, à Newport à 9.40 heures P. M. et à Boston 8.30 heures, le lendemain matin. J. B. WOODWARD, Gérant-général. LEVE & ALDEN, agents de billets, vis-à-vis l'hôtel St. Louis, 7 janvier 1882.

Changement de domicile.

Le Dr L. A. Gauvreau a transporté son bureau au No 152 rue des Fossés, porte voisine du Dr Verge. HEURES DE BUREAU.—8 à 10 A. M., 1 à 5 P. M., 6 à 9 P. M.

Publié par Plamondon & Cie, pied de la Côte La Montagne, Basse-Ville, Québec, en face du bureau du Chroniqueur.

C'était celle de madame Murder f. . .

Elle était ainsi conçue:

"Madame veuve Murder présente ses salutations à M. Coustant Richemond, et le prie de vouloir bien la venir voir le plus tôt possible."

Buvard lut à plusieurs reprises la lettre qu'il avait sous les yeux, son demandant, ébahi, ce que pouvait bien lui vouloir la jeune et belle veuve.

—C'est égal !.....dit-il au bout d'un instant, quelque surprise qui me soit réservée de ce côté, l'affaire se corse, et je me trompe fort, ou nous avons le nez sur une véritable piste ! Si maître Lionel n'est pas content, il faudra qu'il y mette de la mauvaise volonté !

Sir Lionel avait quitté l'hôtel Sainte-Marie et était allé s'instal-

ler dans un charmant appartement qui avait été loué avant son arrivée par les soins d'Aimé Buvard.

Cet appartement faisait partie d'un immeuble dépendant de l'hôtel inhabité des Lucenay, qui avait été longtemps occupé par un jeune auditeur au conseil d'Etat, C'était un vrai petit nid.

Il y avait là, au rez-de-chaussée, une salle à manger, une cuisine et un fumoir; puis au premier étage, une chambre à coucher et un salon. Le tout admirablement aménagé.

Il y avait deux portes à ce pavillon.

L'une, banale, à la portée de tout le monde, et qui ouvrait sur un vrai parc, à travers lequel il fallait passer pour atteindre la sortie donnant sur la rue Saint-Dominique.

L'autre, qui ouvrait sur une petite rue, la plus souvent déserte, et dans laquelle, par conséquent, on était à peu près certain de ne jamais rencontrer personne.

La salle à manger et le fumoir communiquaient de plain pied avec le jardin, et, malgré la saison rigoureuse qui régnait en ce moment, c'était une véritable jouissance de plonger son regard sous ses allées dont les sables jaunes étaient jonchés de feuilles mortes et de branches d'arbustes desséchées.

Mais, au premier étage, le tableau prenait des aspects inattendus; du salon surtout, la vue s'étendait sur une succession de jardins, de kiosques et de serres, où des myriades d'oiseaux bavards entretenaient à toute heure du jour une animation et un mouvement dont les autres

quartiers de Paris sont déshérités.

Depuis la veille, Lionel ne pouvait se rassasier de ce spectacle, et il était resté une partie de la nuit accoudé à la fenêtre, le front dans la main, le regard perdu dans les profondeurs du parc, où la lune tamisait ses pâles et doux rayons.

Toutefois, ce n'était ni les élégantes constructions des hôtels voisins, ni les serres aux plantes exotiques, qui provoquaient sa rêverie,

Pour lui, il semblait n'y avoir d'autre hôtel que celui de Lucenay, et l'on eût dit qu'il prenait un âpre plaisir à contempler cette morne demeure, envahie par les plantes parasites, et qui rappelait vaguement le calme saisissant des nécropoles. Et puis une chose invraisem-

blable l'avait profondément ému durant cette nuit, la première qu'il passait dans son appartement.

Il était environ une heure du matin.

Le froid était vif, le ciel scintillait plein d'étoiles, et Lionel ne pouvait s'arracher à cette contemplation qui éveillait en lui tout son monde de souvenirs..... souvenirs tendres ou terribles qui tantôt imprimaient une censure farouche à ses sourcils, tantôt amenaient une larme dans ses yeux.

— Rien ! toujours rien ! murmura-t-il en pressant sa poitrine de ses deux mains..... N'la joie de la vengeance assouvie..... ni l'apaisement qui permet d'oublier Mon Dieu ! n'éclairerez-vous pas ce sombre abîme où je me débats !..... (A continuer.)